

Sous les hêtres

À Francis Blin.

*Las du rail continu, du sifflet des machines,
Conduit par mes deux pieds, comme un simple marcheur,
J'aime à vivre en plein bois dans l'herbe des ravines,
Enveloppé d'oubli, de calme et de fraîcheur.*

*Là jamais aucun bruit des wagons ni des cloches ;
Pas même l'Angélus d'un village lointain.
J'écoute un filet d'eau qui, filtrant sous les roches
Fait frémir au départ trois feuilles de plantain.*

*Le beau loriot jaune et la mésange bleue,
Souvent de compagnie avec le merle noir,
Doux chanteurs buvant frais, viennent d'un quart de lieue,*

Réjouis du bain pur et charmés du miroir.

Le plus riche voisin de la source limpide

Parfois comme un éclair s'échappe des roseaux :

C'est un martin-pêcheur au vol droit et rapide,

Emportant sur son aile un reflet vert des eaux.

Blutée à petit jour par les feuilles de hêtre,

Une lueur discrète éclaire les ravins,

Peuplés d'esprits follets que j'aime à reconnaître :

Sphinx, papillons nacrés, faunes et grands sylvains.

Sous la haute forêt le cœur troublé s'apaise.

Les plus fraîches senteurs m'arrivent à la fois.

Est-ce un parfum de menthe, un souvenir de fraise ?

Est-ce le chèvrefeuille ou la rose des bois ?

Rêveur enseveli dans une paix profonde,
Du long fuseau des jours j'aime à perdre le fil,
J'aime à ne plus savoir quel âge a notre monde.
Si je suis un enfant du siècle ou de l'an mil ;

Et j'aime à voir passer là-bas, gardant ses chèvres,
La petite fileuse au sourire ingénu,
Qui va chantant d'un cœur aussi pur que ses lèvres
Une vieille chanson d'un poète inconnu :

La chanson qui jadis a charmé sa grand'mère,
Et qu'aux arbres des bois souvent on redira,
Tant qu'on pourra cueillir muguet et primevère,
Et que la fleur d'amour dans une âme éclôra.

André Lemoyne (1822-1907)